

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 54 (1996)
Heft: 1

Vorwort: Art et management : convergences ou indifférences?
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL: ART ET MANAGEMENT - CONVERGENCES OU INDIFFÉRENCES ?

"Le fait de créer ne peut être enseigné à personne, on peut seulement enseigner les mécanismes de la création"

(H.W. Janson: "Histoire de l'Art", Ars Mundi, Paris 1990)

Parmi les rituels des célébrations mettant un terme au programme MBA de l'Ecole des HEC, le Colloque fut conçu comme un espace et un temps propices à la confrontation d'idées et de faits relevant de problèmes généraux de la société, dont, après tout, l'entreprise est partie intégrante. Le Colloque de 1993 avait pour thème des "Réflexions sur le Pouvoir" et celui de 1994 portait sur "Concurrence et Compétitivité - Opportunités et limites".

Pour 1995, les professeurs A. Bergmann et P. Goetschin se prononcèrent en faveur d'une récurrence, bien que le Colloque ne soit en aucun cas une tradition immuable, et choisirent, non sans quelque hésitation, le thème de "Art et Management", sujet sans doute intéressant et ambitieux, mais non dépourvu d'ambiguïtés, et peut-être inutile.¹

D'aucuns suggérèrent qu'à une époque dominée par le chômage, la récession, les crises financières, les questions sociales et bien d'autres misères, encourager des élucubrations sur les rapports entre art et management relevait du luxe ou de la futilité. On se fourvoyerait inévitablement dans des lieux communs avec des mots aux interprétations multiples et aux contours indécis, tels que inspiration, intuition, création, créativité, perception, génie, culture, et tout cela pour aboutir non pas à des réponses claires mais à une confusion décourageante.

Certes, le vocable "art", pour ne prendre que lui, est appliqué à des techniques des plus pratiques, à des méthodes même scientifiques, à des comportements exceptionnels et naturellement aux œuvres des plus grands peintres, écrivains, sculpteurs et musiciens. Il se rapporte quasiment à toutes sortes de "manières de faire", pourvu qu'un haut contenu qualitatif - talent et style - soit évident. Il faudrait certainement encore d'autres critères pour relier entre elles des utilisations aussi diverses que les suivantes:

Art d'aimer	-	Art de guérir
Art de vivre	-	Art de la guerre
Art lyrique	-	Art culinaire

¹ Peu avant le Colloque, un dossier spécial "Art et Management" était opportunément publié dans le Bulletin HEC de juin 1995. Il était principalement orienté vers le mécénat et le "sponsoring".

Art moderne	-	Art de la décision
Arts appliqués	-	Art de la prévision
Art brut	-	Art de la direction
Art du thé	-	Art de la communication

La liste pourrait être allongée jusqu'à l'inconvenance, ce qui incite à placer ici le commentaire d'une personne sollicitée à participer à la réunion, sans succès toutefois: "L'art ne se définit pas, il est seulement vécu et il se trouve partout. En va-t-il différemment pour le management que je présume aussi doué d'une telle ubiquité même s'il n'est pas de nature identique?".

Les initiateurs du Colloque ont heureusement puisé quelques espoirs, qui donnaient un sens à l'aventure proposée, en s'inspirant des propos de personnalités éminentes:

"...la gestion repose sur un apprentissage de sciences et de techniques, mais elle reste, en dernier ressort, un art" (F. Léonard, professeur, Bulletin HEC, mai-juin 1986).

"...j'ai toujours considéré que le terme allemand utilisé pour traduire "management", "Führungskunst", «art de la direction», est l'un des rares exemples où la langue allemande de Goethe peut mieux rendre compte que toute autre de la réalité" (H. Maucher: "La Stratégie Nestlé", Maxima, Paris 1995, p. 112)

"Comme l'artiste, le leader s'emploie à créer une chose qui n'existe pas" (M. Crozier et H. Sérieyx: "Du management panique à l'entreprise du XXI^e siècle", Maxima, Paris 1994, p. 15).

Et pourquoi ne pas jeter un coup d'œil du côté de la médecine. Claude Bernard, dans son "Introduction à l'étude de la médecine expérimentale" n'a-t-il pas fait grand cas de l' "Art de l'investigation" et de l' "Art du raisonnement".

En fait le thème du Colloque se justifiait par lui-même tant les deux domaines, tout en se distinguant clairement par nombre de caractéristiques, entretiennent cependant entre eux des connections variées, harmoniques ou hostiles, visibles ou cachées, généreuses ou commerciales, et cela par les ponts qu'offrent les mots, par des attitudes pleines de similarités et par des valeurs qui ne sont pas nécessairement toujours en conflit. Il n'était pas attendu d'obtenir des réponses à tout, ni des conclusions définitives, mais au mieux des doutes ou des interrogations mieux éclairés. La démonstration en est faite, en partie tout au moins, par les textes qui suivent.

Il convient de remercier chaleureusement les orateurs qui ont exposé leurs vues et le nombreux public qui s'est manifesté par beaucoup de questions et de prises de position. Une retombée de cette expérience est que, pour la première fois, une gravure en couleur illustrant l'article de P. Sarto, orne l'une des pages de la Revue économique et sociale d'ordinaire plutôt austère.

La Rédaction